

Le Père Abbé Dominique

P. Thierry, Prieur du monastère de Mahitsy (Madagascar),
Ancien Abbé d'En Calcat

Le Père Dominique a été élu Abbé coadjuteur du Père Abbé Germain par une communauté nombreuse, jeune, et, dans sa majorité, impatiente de répondre aux invitations de renouveau que le concile finissant adressait à l'Eglise dans un monde en pleine mutation. L'humble et sage Père Abbé Germain avait su, pendant treize ans, apaiser et conforter la communauté déstabilisée par le départ du Père Abbé Marie de Floris en 1952, mais il semble ne pas avoir mesuré la profondeur de remises en question tant ecclésiales que personnelles. La communauté était en attente et l'élection du Père Dominique a suscité une grande espérance et une grande joie, qui ne diminuaient en aucune manière l'affection et le respect que nous avions pour le Père Germain.

La première conséquence de ce changement, et non la moindre, a été que, à peine élu, et installé, pas même encore béni, des frères en difficultés personnelles sont venus ouvrir leur cœur au père abbé et ont trouvé l'écoute, le cœur et la compassion intelligente dont ils avaient besoin pour faire jusqu'au bout la vérité sur les questions qu'ils portaient depuis longtemps et pour lesquelles ils ne recevaient pas de réponse. Cet accueil, cet accompagnement des frères en difficulté, car manifestement « égarés » dans la vie monastique, et à qui le concile a donné l'occasion de se remettre courageusement en question, a été une des tâches les plus importantes, secrètes - importantes justement parce que secrètes - douloureuses et en même temps passionnantes, car il s'agissait de Vérité, de tout l'abbatit du Père Dominique. Je puis témoigner de la grande reconnaissance de plusieurs de ces frères « partis » à l'égard du Père Dominique, pour son aide et sa compréhension à leur égard. Pour la plupart, même pour ceux qui avaient plus de vingt ans de vie monastique, la manière dont s'est passé leur « retour », leur insertion dans le monde, et l'épanouissement personnel qui en a résulté, ont été le signe que c'était bien cela qu'il fallait faire, et ce, malgré la stupéfaction, la souffrance, voir le déchirement que leurs départs ont quelque fois causé en communauté et dans le cœur de leur abbé ! C'est au Père Dominique que l'on doit que les frères partis aient pu ensuite revenir comme hôtes et être accueillis fraternellement et amicalement par la communauté. On ne sera jamais assez reconnaissant au Père Dominique pour cette vérité qu'il a permis à ces frères de faire dans leur vie, dans leur cœur, et c'est certainement une des tâches les plus importantes qu'il ait eues à assumer durant presque tout son abbatit... Sur le moment – et même ensuite – on a surtout vu le « départ », et donc l'opprobre ou l'échec, de ces dix-sept profès solennels, qu'il était si facile d'imputer à l'abbé. On n'a pas assez mesuré les erreurs et les responsabilités du passé – et de cela aussi je suis témoin – qui avaient introduit et gardé en communauté des frères qui n'étaient pas appelés à la vie monastique ; ceci, vraiment sans jeter la pierre à personne !

On a du mal à mesurer aujourd'hui combien ces années conciliaires et post-conciliaires ont fait passer la vie monastique, en caricaturant à peine, du Moyen Age au monde actuel ! Deux exemples simplement : les frères convers, qui, même profès solennels restaient sous la coupe d'un père maître, qui avaient leur promenade, leur office propre, n'avaient pas droit au chapitre (un indult spécial leur a permis d'y prendre part, pour la première fois, à l'élection du père abbé Dominique) et ne pouvaient être chefs d'emploi, cette responsabilité étant toujours confiée à un prêtre. Le cellierier, quand il avait besoin d'argent le demandait au Père Etienne, qui le lui donnait – ou pas – en gardant le secret absolu sur les réserves exactes du monastère ! Le Père Dominique a eu le courage et l'audace, d'actualiser ce passage en prenant en compte

les « signes des temps » sur lesquels le concile attirait l'attention de l'Église. Dès les premières discussions houleuses, passionnées sinon violentes en communauté sur les changements ou les aménagements à faire dans notre vie, il s'est rendu compte que nous ne savions ni nous écouter, ni nous parler sereinement. Avec l'aide de spécialistes comme le Docteur Tomatis et sa fameuse « oreille électronique » (qui a vraiment aidé beaucoup de frères) et Mr Lesteven qui nous a initiés à la dynamique de groupe, la communauté, durant des mois, s'est exercée à une écoute et à une prise de parole dont, depuis des années, bénéficient nos séances capitulaires, qui ont peu à peu cessé d'être ces moments redoutés de tension, d'affrontement dont on sortait épuisés, malheureux et quelque fois blessés.

Après les deux grandes décisions initiales conditionnant un peu tout le reste, à savoir la fermeture de l'alumnat et l'adoption du passage du latin au français pour l'office, des commissions, où toutes les générations étaient représentées, ont été chargées d'étudier les divers secteurs de la vie de communauté (liturgie, travail, détente, coutumes...) et de faire des propositions. L'adoption finale de ces propositions n'allait pas sans oppositions, quelque fois farouches de la part de certains frères, que l'abbé, en dehors des séances capitulaires, avait encore à écouter, ou dont il recevait des billets plus ou moins incendiaires, quand ce n'était pas des dénonciations à Rome ! Sensible et audacieux, le Père Dominique a su écouter ces frères, et, pour respecter ce qu'ils présentaient comme une question de conscience est allé jusqu'à accepter qu'ils continuent de célébrer leur office et même l'eucharistie en latin alors que la communauté passait au français !

Cette audace et ce courage pour aller, malgré une forte opposition, dans le sens de ce qu'il voyait être le bien à long terme de la communauté, Père Dominique les puisait dans la parole de Dieu qu'il nous a, pendant dix ans, quotidiennement commentée en prenant, l'une après l'autre, chacune des paroles de Jésus. À cette parole de Dieu l'aménagement de l'horaire, avec la suppression de l'office de nuit, a permis de consacrer un temps de *lectio divina* plus conséquent que les vingt minutes avant Sexte qui lui étaient, jusque là, départies.

Dans ce réaménagement de tous les secteurs de la vie de communauté, dont il restait le chef d'orchestre, et où, dans le secteur liturgique, il a lui-même apporté une contribution personnelle très importante, Père Dominique ne perdait jamais de vue le bien personnel de chacun, et, pour ce bien personnel, savait parfois résister aux pressions et renoncer à des changements qui, en soi, auraient été souhaitables, non sans provoquer quelques mécontentements par ailleurs. Son souci premier était que chacun devienne de plus en plus libre et responsable que ce soit dans son emploi comme dans le quotidien. Ainsi, par exemple, dans la réforme des coutumes – qui a notamment supprimé les « proclamations » au chapitre dont elles constituaient la matière principale – l'« obligatoire » a été réduit au strict nécessaire et une place plus grande a été accordée au « facultatif », que ce soit pour l'habit, l'organisation du travail, la détente, l'assistance à certaines prières ou rencontres de communauté... Tout cela n'a pas été sans inquiéter ou même troubler les frères qui, habitués à ne pas se poser de question, devant une liberté qui leur était offerte ne savaient que faire ni que choisir, ou qui avaient plus ou moins sacralisé certaines de ces coutumes.

C'est sous l'abbatit du Père Dominique que, après cinq ans d'essais divers – pas toujours faciles à vivre – le choix de l'aménagement actuel de l'église, dans ses grandes lignes, a été adopté ; et si certaines souffrances, très grandes, liées en particulier à la suppression des stalles et des autels latéraux, ont été consenties pour donner aux fidèles une place qui semblait alors démesurée, aujourd'hui, avec les aménagements successifs, personne ne conteste plus cette option, pour laquelle, dès le départ le Père Dominique était partie prenante. Pour favoriser une certaine convivialité et connaissance mutuelle, c'est encore sous son abbatiat que la communauté a été divisée en groupes (lieu d'échanges et de détentes), et que, pour permettre la vie de ces groupes, on a laissé certaines soirées libres. C'est aussi dans cette perspective de convivialité que nous avons pris le parti des tables de six au réfectoire avec les

plats que l'on se fait passer au lieu des portions individuelles servies – souvent tièdes ou froides, vu le temps que nécessitait leur préparation à la dépense –, et que nous avons opté, au début du chapitre du soir, pour les quelques minutes durant lesquelles on peut se parler entre frères.

Tous ces chantiers de communauté, si accaparants soient-ils, ne repliaient pas le Père Dominique sur la communauté. Il a développé les relations avec la commune, avec le mouvement charismatique et au niveau de la Congrégation il a pris une part active dans la réforme des Constitutions et a été un chaud partisan d'expériences communautaires nouvelles encouragées par le Père Abbé Président Dom Braso et le Père Abbé Primat Dom Weakland pour lequel il avait une grande admiration. Alliant le souci et le respect des frères (parfois jusque dans leurs illusions) et sa conviction qu'il fallait oser inventer quelque chose de nouveau, il a favorisé les essais de vie monastique en ville à Lyon, à Toulouse, à Cahors (Tour de Faure), laissé un frère relever St Martin du Canigou, un autre participer à une petite communauté d'accueil à St Pierre des Canons (origine d'En Calcat) ...etc. Après la réconciliation entre En Calcat et Toumliline, au Maroc, avec qui les relations s'étaient distendues après le départ du P Marie de Floris, réconciliation qu'il est allé opérer lui-même dès le début de son abbatiat, il s'est beaucoup investi en Afrique, non seulement à Dzogbégan mais aussi à Bouaké, fondation de Toumliline où tant de frères ont été envoyés, sous son abbatiat et après, pour des périodes plus ou moins longues.

Son ouverture, dans tous les domaines, la curiosité enthousiaste de sa grande intelligence qui ne le laissait jamais à court d'idées ou de projets, n'étaient pas sans créer parfois un climat d'incertitude, voire d'inquiétude. Aussi, quand après treize années si riches d'enthousiasme mais aussi de difficultés et de tensions, estimant qu'il avait donné à la communauté ce qu'il pouvait lui apporter, il nous a demandé de se retirer pour pouvoir se consacrer davantage à la prière, et nous avons accédé à son désir, le laissant réaliser la parole de l'Écriture qu'il avait choisie comme devise abbatiale : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton Nom donne la Gloire ».